

Dimanche du Christ Roi

25 novembre 2012

La cité éternelle

Esaïe 65, 17-19 + 23-25

Il y a quelque chose à attendre...

NB : pour faciliter la compréhension de la péricope et pour permettre aux fidèles de situer le texte dans son contexte historique, je propose d'intégrer l'introduction à la prédication.

La grâce et la paix vous sont données de la part de notre Seigneur. Amen

Chers sœurs et frères en Christ,

Le texte de prédication pour ce dimanche se trouve dans le livre du prophète Esaïe au chapitre 65. Mais avant de le lire, quelques mots d'introduction.

Le peuple d'Israël a connu une longue période d'exil à Babylone ; après la prise de Babylone par Cyrus, le roi de Perse, ce dernier permet aux exilés en 538 avant Jésus-Christ de rentrer chez eux. Si le rêve des déportés se réalise, et si ce retour au pays s'accompagne probablement d'une grande espérance pour l'avenir, voire d'une certaine euphorie, la réalité finit par les rattraper...

Jérusalem est en ruine ; le temple est détruit. Après avoir posé les fondations pour un nouveau temple, les travaux s'arrêtent, et on se contente d'ériger un simple autel. Le retour est loin d'être simple.

Quant à la population, elle s'avère composite et divisée. Les exilés qui reviennent sont appelés à cohabiter avec des juifs qui ont pu rester au pays et des étrangers qui se sont installés entre temps. Par ailleurs, il faut prévoir le prochain retour d'autres exilés...

Le prophète essaie de réunir le peuple, mais il se heurte à plusieurs difficultés, notamment le culte des idoles qui s'est répandu, donc un manque d'unité religieuse, la division qui provoque la haine au sein même du peuple d'Israël, ainsi que le mépris des étrangers du aux circonstances, à la souffrance que les étrangers ont infligé au peuple. Plus fondamentalement, c'est l'espérance même du peuple « élu » qui est en crise.

En somme, le retour tant attendu se solde par une grande déception et confronte le peuple d'Israël aux vestiges d'un passé qui semble, contrairement aux attentes des uns et des autres, définitivement révolu. La situation est chaotique : Jérusalem est détruite ; le peuple l'est aussi. L'enthousiasme qui habitait les exilés de retour s'est transformé en mélancolie et en aigreur : il n'y a décidément plus rien à attendre.

C'est dans ce contexte que le prophète annonce les paroles de Dieu qui constituent notre texte de prédication d'aujourd'hui. Écoutez maintenant ce texte :

17 Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du coeur. 18 Au contraire, c'est un enthousiasme et une exultation perpétuels que je vais créer : en effet, l'exultation que je vais créer, ce sera Jérusalem, et l'enthousiasme, ce sera son peuple ; 19 oui, j'exulterai au sujet de Jérusalem et je serai dans l'enthousiasme au sujet de mon peuple ! Désormais, on n'y entendra plus retentir ni pleurs, ni cris.

23 Ils ne se fatigueront plus en vain, ils n'enfanteront plus pour l'hécatombe, car ils seront la descendance des bénis du SEIGNEUR et leurs rejetons resteront avec eux. 24 Avant même qu'ils appellent, moi, je leur répondrai, alors qu'ils parleront encore, moi, je les aurai écoutés ! 25 Le loup et l'agneau brouteront ensemble, le lion, comme le boeuf, mangera du foin ; quant au serpent, la poussière sera sa nourriture. Il

ne se fera ni mal ni destruction sur toute ma montagne sainte, dit le SEIGNEUR.

N'y'a-t-il vraiment plus rien à attendre ?

La réponse du prophète est claire. Si, il y a quelque chose à attendre ! Dieu lui-même veut prendre les choses en main : créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; créer un enthousiasme renouvelé autour au sein du peuple et autour de la Jérusalem reconstruite.

Dans ce contexte, le prophète fait allusion à la promesse autrefois adressée aux exilés et que nous trouvons en Esaïe 11.6 : « le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau. Le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. 7 La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits, même gîte. Le lion, comme le boeuf mangera du fourrage. 9 Il ne se fera ni mal, ni destruction sur toute ma montagne sainte, car le pays sera rempli de la connaissance du SEIGNEUR, comme la mer que combent les eaux. »

Autrement dit : les promesses du Seigneur restent actuelles. Il y a quelque chose à attendre, même si tout semble indiquer le contraire ; il y a quelque chose à attendre même si cela semble totalement impossible, tout aussi improbable qu'un loup et un agneau se mettent à brouter ensemble.

La situation du peuple d'Israël du 6^{ème} siècle avant Jésus-Christ peut nous sembler bien lointaine, tant du point de vue de l'époque que du vécu. Pourtant, l'appel du prophète peut nous interpeller aujourd'hui, dans notre propre vécu.

En effet, nous pouvons aussi nous trouver confrontés à des ruines, lorsque notre existence bascule, lorsque nos relations avec nos proches se dégradent pour une raison ou pour une autre, lorsque nous sommes confrontés à la division, à la haine, à des espoirs déçus.

Nous aussi, il peut nous arriver de penser qu'il n'y a décidément plus rien à attendre... Alors nous nous souvenons des beaux jours d'autrefois,

notre enthousiasme cède la place à la mélancolie, voire à une certaine aigreur.

Cela se produit peut-être tout particulièrement lorsque nous sommes confrontés à la mort d'une personne proche, dans la mesure où la mort marque une fin définitive, un bouleversement face auquel nous nous trouvons absolument dépourvus, impuissants...

Le dernier dimanche de l'année de l'Eglise est (en général) consacré au souvenir des défunts. Je vous invite maintenant à penser aux personnes proches, à toutes celles et ceux qui nous ont marqués, qui nous ont quittés au cours de cette dernière année, ou avant (celles et ceux qui nous avons nommés tout à l'heure, et tous les autres). La musique va nous porter durant cette introspection.

Jeu d'orgue

Ce sont des moments douloureux de notre existence que nous venons de nous remémorer. Celles et ceux qui sont partis nous laissent de grands vides ; leur disparition a peut-être créée à l'intérieur de nous un champ de ruine, une parcelle d'existence cassée sur laquelle nous pensons peut-être ne plus pouvoir rebâtir.

Mais c'est précisément là que nous rejoint cette parole du Seigneur : « Voici que je vais créer des cieux nouveaux et une terre nouvelle ; ainsi le passé ne sera plus rappelé, il ne remontera plus jusqu'au secret du cœur. »

Rien ne pourra effacer le passé, mais la promesse d'un avenir, de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle, nous aide à surmonter le passé. Elle nous aide à retrouver l'enthousiasme, à envisager une vie nouvelle, une vie ouverte à l'avenir qui nous est promis, une vie qui parvient à faire le deuil de ce qui était beau et qui nous laisse mélancolique, cette Jérusalem d'avant l'exil que le peuple d'Israël aurait aimé retrouver ; mais aussi le deuil de ce qui était laid et qui laisse aigri, la souffrance qui accompagnait l'exil, cette souffrance dont les effets continuent à se faire sentir après.

Oui, avec le peuple d'Israël confronté à ses ruines, nous pouvons laisser reposer le passé et le dépasser, nous mettre en route et reconstruire sur nos propres ruines, parce que Dieu nous promet un avenir quoi qu'il arrive. A nous de lui faire confiance, afin d'avoir part à la Jérusalem nouvelle, à cette création nouvelle, ici et maintenant, avant que nous la découvriions pleinement après, dans l'Eternité.

*Ad. libitum ; l'histoire qui suit peut être reprise : cela me fait penser à une histoire que l'on m'a racontée/ou peut-être avez-vous connu la grâce de vivre quelque chose de semblable que vous pourriez partager. Sinon, vous pouvez poursuivre après les ******

Tout à l'heure pendant le jeu d'orgue, j'ai pensé à mes grands-parents que j'ai perdus il y a quelques années, coup sur coup. Leur chemin de vie illustre d'une certaine manière mon propos d'aujourd'hui et la promesse du livre d'Esaië. Le fait de vous en parler aujourd'hui sera ma manière de leur rendre hommage en ce dimanche du souvenir.

Après un divorce tumultueux, ils ont vécu un conflit qui a duré près de 30 ans, entraînant la division au sein de la famille, entre frères et sœurs, cousins et cousines. Une situation tendue, sans perspective, l'un des deux ayant été à la fois mélancolique d'une situation qui n'était plus, et aigri par la souffrance liée à la séparation, en somme, prisonnier du passé.

Il y a quelques années, l'inimaginable s'est produit. L'un des deux a fait un pas vers l'autre... « Le loup et l'agneau brouteront ensemble »... Une situation qui semblait totalement inextricable et sans avenir s'est brusquement déliée, entraînant d'autres réconciliations et retrouvailles.

Les deux ont pu s'endormir dans la paix et la sérénité, à quelques jours d'intervalle, et celles et ceux qu'ils laissent derrière eux peuvent reconstruire une famille et envisager un avenir ensemble, reconstruire autrement sur les ruines du passé, sous des cieux nouveaux, sur une terre nouvelle, avec un passé qui a perdu sa force, un passé qui ne parvient plus à remonter jusqu'au secret du cœur, à atteindre le plus profond de notre être.

N'y a-t-il plus rien à attendre ? Si, il y a toujours quelque chose à attendre, toujours. Dans la confiance en Dieu, nous pouvons trouver la liberté face à

notre passé avec la mélancolie et l'aigreur qu'il engendre. Nous pouvons lui remettre nos déceptions, nos échecs, nos souffrances ; nous pouvons aussi lui remettre nos morts dans l'espérance qu'ils sont entre de bonnes mains, tout comme nous sommes entre de bonnes mains.

Il y a quelque chose à attendre ; c'est dans cette espérance que nous pouvons veiller afin d'être prêts lors de la venue de la nouveauté, lors de la venue de l'époux ; c'est dans cette espérance que nous mettons en route vers une nouvelle année ecclésiastique, vers le 1er dimanche de l'Avent, 1^{er} dimanche du temps de l'attente.

Et que la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ, notre Seigneur. Amen G. KOCHER

Intercession

Seigneur, souviens-toi de ceux qui sont fatigués et chargés : des malades, des pauvres, des affligés, des prisonniers, des exilés, des victimes de la persécution et de l'oppression, de ceux dont la vie nous est précieuse, de ceux qui ont demandé le secours de notre prière.

Souviens-toi de ceux à qui tu as confié l'autorité dans ce monde : accorde par eux la paix aux nations afin qu'en tous les lieux, tes enfants puissent te servir librement.

Souviens-toi de ton Eglise, soutiens-la dans ses combats, guéris ses blessures, mets fin à ses divisions, délivre-la de l'erreur et du mal, bénis ses ministres et tous ses fidèles.

Souviens-toi de ceux qui vivent les derniers moments de leur existence terrestre, et ceux qui nous ont quittés et qui nous manquent. Nous les recommandons et nous nous recommandons les uns les autres à ta grâce.

Nous poursuivons notre prière dans le silence.

Silence

Et nous rassemblons toutes nos prières, tout ce qui nous habite, en te disant d'une seule voix : Notre Père...

(Intercession inspirée de la Liturgie à l'usage des Églises réformées de la Suisse romande)

Cantiques

Alleluia 41/26, 1+3+6+7 : Grand Dieu, nous te bénissons (la strophe 8 peut être chantée après le Psaume d'Introït)

Alléluia 34/18 : A toi la Gloire (introduit de la manière suivante : Pour clore cette année liturgique, dans l'espérance d'une création nouvelle, du renouveau et de la vie éternelle, nous entonnons le cantique de Pâques).